

ABONNEMENTS
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 87

OTTAWA, MERCREDI 6 MAI 1919

LE NUMERO 3 CENTES

6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Coutellier

Aux Mères Heureuses

Madame Charpentier, la femme du mon vieil ami et éditeur Georges Charpentier, m'avait dit à plusieurs reprises: — Zola, il faut que vous veniez un jour voir mes bébés.

C'est à Rueil, au pied du Mont Valérien, à une demi-heure de Paris. Le petit parc est en pente, planté de beaux arbres, qui, l'été, doivent donner une ombre délicieuse. Il y a là des pelouses fleuries de violettes, des bouquets de lilas dont les fleurs vont embaumer l'air, aux premiers soleils.

Quand je suis arrivée, justement, la maison était vide, tout le petit monde s'en était allé, tel qu'un vol de moineaux qui prend son vol aux premiers rayons; car les nourrices ont l'ordre de ne pas se contenter du parc, elles sortent, marchent au loin dans les champs.

qui m'a décidé à parler ici de ces chers petits et de leurs mères.

La jeune femme a de vingt à trente ans, elle est employée dans un grand magasin au Louvre, au Pont-Marché. Du matin au soir, elle est sur jambes, forcée de répondre au flot continu de la clientèle brisée — sort d'une telle fatigue qu'elle ne rencontre elle que pour y dormir. Elle est aux autres sans repos possible, elle mange un pain durement acété.

Où bien la jeune femme tient une petite boutique, modes, mercerie, bijouterie. Ici, la fatigue se double du souci des affaires. Impossible de quitter le comptoir une minute. Si elle sort, c'est pour aller aux fournitures, pour encaisser les factures en souffrance. Le travail la prend tout entière, et elle est souvent un miracle d'ordre, de bon sens et d'honnêteté, l'honneur de ce petit commerce parisien, si âpre, mais si intelligent.

Où bien encore la jeune femme est institutrice, maîtresse de français, maîtresse de piano. Cette fois, c'est le foud de la misère, ce sont les courses sans fin au travers de Paris, sous la pluie et dans la boue, les déjeuners d'un petit pain frais à la hâte, entre deux leçons, toute sa vie donnée aux enfants des autres, au hasard des étages, continuellement montés. Il n'y a plus d'intérieur à soi possible, la journée est dévorée par le métier.

Et, à présent, la jeune femme a épousé un employé, quelque garçon dans les postes, dans les chemins de fer ou dans le commerce. Lui peut gagner de quinze cents à deux mille francs; elle, de huit cents à mille francs. Rares sont, à ses deux, les atteints trois mille. Je prends la moyenne. Et voilà un enfant qui arrive. Qu'en faire? Il est radicalement impossible de le garder. Je mets de côté le cas, très fréquent, où la jeune mère, exténuée de travail, affaiblie par les privations, n'a pas de lait. Mais admettez la saine et vigoureuse, comment pourrait-elle le garder, cet enfant, puisque le travail la prend tout entière, qu'elle n'est plus comme son mari, qu'un rouage dans la grande machine sociale. Si elle revient à son rôle naturel de nourrice, c'est mille francs de moins dans le ménage, c'est la misère.

Alors, quoi? elle ne peut plus être nourrice, elle ne peut plus être mère, et il lui faut, dès le lendemain des couches, se séparer de son enfant, car elle n'est pas assez riche pour avoir chez elle une nourrice, qu'elle ne saurait d'ailleurs comment surveiller. Alors, c'est l'envoi au loin du nouveau né, c'est la mort du pauvre être six fois sur dix. Les statistiques sont là, je n'ai pas la place de citer les faits effroyables que chacun commence à savoir. Dans le Niervais, dans la Brie ou dans le Cotentin, la jeune mère ne paiera que vingt-cinq à trente francs pour apprendre la mort de son enfant, au bout de quelques mois; et, si la chance veut qu'il vive, elle ne pourra le reprendre de longtemps, elle passera des années sans le connaître sans l'élever, sans l'aimer; et lorsqu'on le lui ramènera, ce ne sera plus son enfant, mais l'enfant d'une autre, un étranger, qu'il lui faudra dévorer, soigner souvent toute sa jeunesse, remettre péniblement une seconde fois au monde.

Il est vrai, la jeune mère peut l'envoyer moins loin, le garder près d'elle, aux environs de Paris. Il existe, à Saint-Denis et ailleurs, tout autour des fortifications, des garderies qui font métier de prendre des nourrices chez elles; et elles les élèvent au biberon, moyennant une quarantaine de francs par mois. Mais les pauvres petites y meurent plus effroyablement encore que dans les provinces. Ce sont d'abominables bouges que la peste habite, toutes les maladies de la première enfance y souffrent en tempête. Sans compter que les immondes ivrognes qui font d'ordinaire ce métier spéculent de la plus impudente des façons, tirent des parents tout ce qu'ils peuvent, en dehors de la pension convenue, ce qui est un désastre pour la bourse des ménages peu aisés.

Et tels est la belle conclusion où l'on arrive: toute femme qui travaille, à Paris, ne peut pas être mère, et elle qui devrait être récompensée de son courage à lutter et à vivre, elle se trouve sous cette fatalité monstrueuse d'être comme punie de bien faire.

Eh bien! la Société Maternelle Parisienne, cette Œuvre de tendresse et de justice, a poussé ainsi dans le cœur de trois mères heureuses, émues presque jusqu'au remords du déchément des mères travailleuses et désahéritées tout de partie.

D'abord, cette Œuvre n'est pas la charité, elle est l'aide au travail. A toutes les mères qui ne peuvent garder leurs enfants, à toutes celles qui ont la nécessité de gagner leur vie empêché d'être nourrices, elle dit simplement: Venez à nous vous paieriez quarante francs par mois, mais au lieu d'envoyer votre enfant très loin, au lieu de le livrer près de Paris à de grandes louches, vous l'aurez toujours à portée de votre cœur, dans des conditions d'hygiène excellentes. Ces pauvres petits qui partent le plus souvent pour mourir à villages perdus, ces pauvres petits que décime la pestilence des bouges où on les enlève, nous les élevons dans une maison claire et gaie, et nous les faisons vivre pour le meilleur prix où on vous les tue ailleurs. Et il n'y a plus de cadeaux à donner en dehors, plus ces exploitations féroces tirant des parents jusqu'au sang de leurs veines. C'est la mortalité réduite, ce sont des petits Français sauvés, à l'heure où la dépopulation du pays nous épouvante tous.

Mais c'est autre chose encore, c'est de la bonne morale en action, c'est le resserrement des liens de la famille. Et d'abord l'enfant de la nourrice est sauvé, car l'Œuvre ne compte engager que des femmes nourrissant depuis six mois: elles s'efforcent de leur enfant à cet âge, continueront à l'élever au biberon, pendant qu'elles donneront le sein à un des petits pensionnaires; et si toute-à-coup de la mortalité actuelle de ces enfants de nourrice, qui meurent presque tous de l'abandon de leur mère? y comprend-on quelle humanité il y aurait, quel profit social aussi, à ce que la femme qui vend son lait puisse rester mère, en ne pas sacrifiant son nouveau né à celui d'une autre? Ensuite, c'est pour la jeune mère qui a payé, la possibilité constante de voir son enfant quand il lui plaît. Des lieues ne le séparent plus, il est là, près d'elle, à une demi-heure au plus; et ainsi la chair de sa chair ne lui devient pas étrangère, l'absence ne fait pas son terrible travail de détachement, le cœur ne se brise pas dans son cœur. Le but de l'Œuvre est si net sur ce point, que tout enfant qui n'aurait pas reçu la visite de sa mère pendant un trimestre serait renvoyé.

Je ne veux et je ne puis entrer dans les détails. La Société n'en est encore qu'à ses débuts. Elle prend les enfants d'un jour à six ans, et elle en compte dès maintenant une vingtaine dans la maison de Rueil. Déjà, elle a fait construire un pavillon d'isolement, au cas où un des petits pensionnaires serait frappé d'une maladie contagieuse. Du reste, un médecin, le docteur Bouillet, de Rueil, vient chaque jour. Mais ces débuts modestes cachent, je le sais, des ambitions, des rêves énormes: la fondation de maisons pareilles tout autour de Paris, aussi nombreuses qu'il le faudra, à mesure que les pensionnaires se présenteront; et, plus tard, les enfants gardés non seulement jusqu'à six ans, mais même jusqu'à dix-huit, avec tout un système complet d'écoles professionnelles.

Cela est immense, et, pour se borner, le seul désir actuel serait d'acquiescer la maison de Rueil, où l'on ne peut déjà plus accepter de pensionnaires. On voudrait donc bâtir un second pavillon. Les enfants d'un jour à deux ans resteraient dans la maison existante, tandis qu'on installerait les enfants de deux à six ans dans la construction nouvelle, où l'on établirait une école maternelle, la Société ne voulant à aucun prix envoyer des pensionnaires à l'école communale, pour éviter toute promiscuité. Seulement, l'architecte demande une vingtaine de mille francs; sans compter qu'il est aussi question d'élever, dans le parc, une sorte de pavillon rustique, où les parents pourraient passer la journée avec leurs enfants. Et c'est ainsi qu'à cette heure la question d'argent; se pose, comme dans toutes les choses de création humaine. De l'argent, il faut de l'argent. A ce propos, un fait curieux et touchant. Je sais une autre dame, madame Henri, la très intelligente et très active sage femme en chef de la Maternité, qui, elle aussi, cherche une vingtaine de mille francs. Elle est parvenue, avec soins infinis, à sauver près de quarante pour cent des enfants nés avant terme, en les élevant dans des couveuses. Seulement les couveuses manquent, et elle voudrait en faire construire. Comme j'étais l'autre jour à Rueil, j'ai vu arriver une mignonne petite fille, très gaillarde, ma foi! qui sortait d'une des couveuses de madame Henri, et que celle-ci envoyait en pension à la Société Maternelle Parisienne. Elle savait que là sa tâche de salut, son miracle serait achevé. Et, pour que la grande et bonne besogne soit faite tout entière, il faut donc de l'argent, il faut qu'on jette un appel à toutes les mères et que toutes les mères répondent.

O mères, mères riches, mères heureuses qui gardez vos enfants, écoutez moi! Savez-vous que c'est très beau, cela: trois femmes du monde, à l'abri des cruautes de l'existence, et qui se réunissent dans une pensée de justice, et qui ont une chose. Vouloir et faire, c'est très beau. Voyez leur leur idée grandir, devenir tout un mouvement, toute une fonction sociale. Eh! mon Dieu! les collectivistes ne font pas un autre rêve, lorsqu'ils veulent une société où tous les citoyens et toutes les citoyennes travailleraient, tandis que l'Etat, la Communauté élèverait les enfants.

Certes, cette Société Maternelle Parisienne, ce n'est rien encore, à peine un embryon, une installation très modeste, où bien des choses manquent, ne sont qu'à l'état de projet. Madame Sain a donné sa maison, mesdames Charpentier et Manuel ont donné, depuis des mois, leur temps et leur bon cœur. Mais aujourd'hui, la Société existe, l'idée se fait jour et grandit, la foi a vaincu. Il ne reste qu'à trouver des âmes charitables, car les quarante francs payés par enfant ne sauraient suffire aux premiers frais. Et il ne s'agit pas d'un affaire, il n'est pas question de bénéfices, tous les gains, s'il y en avait un jour, seraient employés à fonder des bourses.

O mères, mères heureuses qui gardez vos enfants, qui les voyez grandir dans vos bras, sous vos baisers, songez qu'il est d'autres mères qui, le jour même où elles les mettent au monde, perdent le cher enfant dont elles sont encore toutes saignantes. On les leur emporte, comme on emporte le petit d'une bête, qu'on va jeter à la borne-Dites-vous cela, songez à cela: on serait venu, on aurait pris le vôtre, et jamais vous ne l'auriez revu peut-être car il en meurt plus de cent mille en France par an, et s'il avait vécu, vous ne l'auriez revu qu'après des années sans le connaître, sans l'aimer. N'est-ce pas monstrueux, cette séparation violente, contraire à la nature, exécrable au point de vue social et humain? Et personne ne prait s'en émouvoir, c'est la meurtre des fatalités qui écrase et que peu à peu l'on accepte!

Mais, o mères heureuses, il faut protéger, il est mauvais que le travail soit puni, que la femme qui travaille soit par là même frappée dans sa maternité. Et c'est ainsi, mères heureuses, mères privilégiées, qui devez jeter le cri en faveur des autres mères, les malheureuses, que les nécessités de la vie accablent, tendez les deux mains, aidez le travail. Que, chaque matin, la carresse de vos enfants éveille dans votre mémoire la misère des autres mères, qui vivent seules comme des femmes stériles! Faites-vous

pardonnez votre bonheur, donnez un peu de ce bonheur aux femmes à qui on le vole, rétablissez la grande égalité des femmes de toutes les classes dans l'amour et dans la joie de l'enfant!

O mères heureuses, écoutez moi! Apportez toutes votre obole. Que pas une de vous ne reste en dehors de la Société Maternelle Parisienne, car pas une ne doit échapper à son cœur. Vous à qui la fortune permet de garder vos enfants, faites que toutes les femmes, même les laborieuses, puissent au moins voir grandir les leurs!

EMILE ZOLA. PETITES NOTES Le défunt Prince Jérôme Napoléon, refusa toujours d'être présenté à l'ex-Premier ministre d'Italie, signor Crispi. Comme par une ironie de la destinée, Crispi a été l'un des deux témoins à la déclaration officielle de la mort du Prince.

Lors du dernier voyage de l'ex-impératrice Eugénie à Paris, il y a quelques semaines, sa pâleur et sa grande faiblesse frappèrent ceux qui la rencontrèrent.

Habillée en deuil, sa robe noire était très simple, quoique de forme élégante, la coupe des épaules ravissante. Ses cheveux blancs resplendissaient une forme artistique, et semblaient encadrer à la perfection ses traits fins et de profil. Le tout formait un contraste particulier, surtout lorsque les yeux étaient baissés et la bouche un peu fermée, comme sous l'empire d'une affection nerveuse.

Une tablette a été posée à Berlin sur la vieille maison où descendait le Dr Windthorst, le défunt chef du parti centre d'Allemagne; il l'habita 16 ans. Windthorst était trop pauvre pour acheter une maison dans la capitale, y supporter même sa famille. Durant les sessions du Reichstag il laissait sa famille en Hanovre, et louait deux chambres pour lui dans cette modeste maison.

D'après le FIGARO, Théodore de Banville, ne put jamais se décider à demander son admission à l'Académie Française. Un jour, François Coppée, ayant tout tenté pour vaincre sa répugnance lui dit: Enfin, que ferez-vous, si nous vous apportons votre élection sur un plat d'argent? De Banville lui répondit aussitôt: Alors j'accepterai certainement le plat d'argent.

Dans le monde. Une amie demande à Mme B... qui est très riche et qui veut qu'on la sache: — Avez-vous tous vos diamants sur vous? — Oh! pas tous... Mon mari ne veut pas que je me fatigue!

Un charmant réponse prête à Camille Doucet; comme on lui demandait si Pigault Lebrun était le grand-père d'Emile Augier.

— Non, répondit l'académicien, il était son petit père, et Augier était son grand-père!

M... détecte les questionnaires et cherche à guérir une personne qui s'intéresse de sa main de demander sans trêve: "Pourquoi?" — Pourquoi? demanda alors instinctivement la personne.

— Parce que, mon enfant, cela ennuie les gens interrogés, "quand ils ne savent pas..." et, "quand ils savent," cela embête les autres.

Petit questionnaire social. — Qu'appellez-vous un sage? — Celui qui saurait se passer du monde.

— Qu'appellez-vous un fou? — Celui qui croit que le monde ne saurait se passer de lui.

En visite. — Vous savez, ma chère, qu'Henriette est veuve. — Et cela lui a-t-il fait un véritable chagrin? — Oh oui, pensez donc, elle est si nerveuse!

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et à Grand Marché.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU... ESTHER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries — POUR — Pans et PLAFONDS.

Desains récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU

100 CENTS — LE — ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le rouleau jusqu'au 15 Mai.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank, Téléphone No. 92.

ARRIVEE

Grand Opera d'Ottawa pour toute une semaine (avec matinée le samedi) commencent le

LUNDI 4 MAI

La fameuse et celebre troupe

ZERA

— Non, répondit l'académicien, il était son petit père, et Augier était son grand-père!

M... détecte les questionnaires et cherche à guérir une personne qui s'intéresse de sa main de demander sans trêve: "Pourquoi?"

Petit questionnaire social. — Qu'appellez-vous un sage? — Celui qui saurait se passer du monde.

— Qu'appellez-vous un fou? — Celui qui croit que le monde ne saurait se passer de lui.

En visite. — Vous savez, ma chère, qu'Henriette est veuve. — Et cela lui a-t-il fait un véritable chagrin? — Oh oui, pensez donc, elle est si nerveuse!

6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Coutellier

AND HOME... Imported... Horses... L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Basile

Table with multiple columns and rows, likely a schedule or list of items.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines, 234 rue Wellington.

CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite Bien Criblé

O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE ANNUELLE à BON MARCHÉ. Montres en Or et en Argent. Chaines, Jones, Epinglettes et Boucles d'Oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Détail.

198 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Reparations de Montres et Bijoux une spécialité.

POUR SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT

Les Brûlures Douleurs Blessures Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

100 beaux et ravissants presents distribués tous les soirs - 100 - PRIX POPULAIRES 25c, 35c Sieges reserves - - - - 50cts. Ouverture des portes à 7 hrs. p. m. Level Ho Rideau 8. 8 hrs.